LE SECRET DE LA SCOLARITÉ ÉPANOUIE DE VOS ENFANTS, C'EST VOUS !

Livre blanc

WISMI
UNE SCOLARITÉ ÉPANOUIE
wismi.fr

Ce Livre Blanc a été rédigé par le comité pédagogique de WISMI et illustré par les bloggeuses : Princesse101, La Mère Joie, Béatrice (Petits Propos Décousus), Mélina (Zette and the City) et Audita (Paris by Light).

TABLE DES MATIÈRES

Le livre blanc en quelques mots 3

PARTIE 1

À la maison, comment contribuer à faire de la scolarité de votre enfant une source d'épanouissement ? 5

1. Apaiser à la maison les tensions dues à la vie scolaire 6
   a. Repérer l'impact de ces tensions sur la vie familiale 6
   b. Repérer l'impact de ses propres attentes 9
   c. Laisser tomber l'autoritarisme ou le laxisme : adopter « l'autorité positive » 12
2. Comprendre et activer les ressorts de l'épanouissement personnel 13
   a. Comment donner à votre enfant l'envie d'apprendre ? 13
   b. Comment l'aider à construire son estime de soi ? 17
   c. Comment l'aider à prendre sa place à l'école et à établir de bonnes relations aux autres ? 18
   d. Comment l'aider à grandir à l'occasion des grands tournants de sa scolarité ? 19
3. Quelle place donner à la vie scolaire dans la vie familiale ? 20
   a. L'école et la maison : des lieux liés mais à bien distinguer 20
   b. les notes et les devoirs : de la réactivité à l'échange fructueux 20

PARTIE 2

Faire de l'école un lieu d'épanouissement pour votre enfant ? 23

1. Quelle coopération avec l'école ? 24
   a. La rencontre avec les enseignants 24
   b. Le site internet de l'école : mode d'emploi 29
2. Aider votre enfant à faire ses devoirs, et créer un trait d'union entre l'école et la maison 30
3. Le soutien scolaire : le 4ème acteur de la coopération (une décision à partager) 31
4. L'orintation : comment faire un accompagnement juste ? 33

CONCLUSION 36

Le livre blanc en quelques mots

La différence entre une scolarité réussie et une scolarité épanouie est extrêmement simple. Elle se résume en la manière dont votre enfant vit sa scolarité.

S'il apparaît bien dans sa peau à l'école, si ses relations sont normales avec vous ses parents comme avec ses professeurs ou les autres élèves, si le dialogue est possible avec lui, s'il vit assez sereinement de sa scolarité, s'il est aligné avec ses choix d'orientation, alors il y a des chances pour que votre enfant soit dans la direction d'une scolarité épanouie.

Si cela ne se résume qu'à des bonnes notes, alors elle est réussie.

Malheureusement, il n'y a souvent dans l'esprit des parents que la scolarité réussie qui compte, les notes… au détriment souvent involontaire du bien-être et de l'épanouissement de l'enfant.

Et lorsqu'on ne va pas dans le sens du bien-être de l'enfant, et si les notes ne sont pas à la hauteur des espérances des parents, alors il y a des chances pour que les problèmes grandissent. Des problèmes pour cet enfant-élève qui pourrait vivre de moins en moins bien sa scolarité, et pour ses parents qui progressivement se trouvent démunis, et face à un dialogue de plus en plus compliqué avec lui.

Lors de la création de la société d'accompagnement scolaire **WISMI** - une scolarité épanouie - la volonté était **d'aider les parents à faire de la scolarité de leurs enfants une source d'épanouissement.** Dès lors, il était naturel que WISMI développe un livre blanc pour permettre aux parents de mieux saisir tout l'intérêt d'une scolarité épanouie, et **de leur donner des pistes pour y arriver.** En effet, il s'agit d'une approche qui va dans le sens de l'enfant, qui l'accompagne, lui permet de grandir et de trouver sa place dans le monde.

Ce livre blanc donne aux parents **des pistes pour accompagner leurs enfants, les sensibiliser aux réactions** contreproductives et à leurs effets, et pour leur permettre de réagir de manière avertie. Il replace le rôle des parents au cœur du dispositif.

Ces conseils sont rédigés par des professionnels du monde de l'éducation, tous membres du Comité Pédagogique de **WISMI**, et illustrés par des mamans bloggeuses réputées, afin d'aider les mamans qui ont un peu de mal à gérer la scolarité de leurs enfants.

AIDER LES PARENTS À FAIRE DE LA SCOLARITÉ DE LEURS ENFANTS UNE SOURCE D'ÉPANOUISSEMENT.

Il est conçu en deux grandes parties.

La première partie donne des pistes pour donner envie d'apprendre, trouver du plaisir dans son travail, réduire les tensions dues à la scolarité, ravailler sur la confiance en soi et, d'une manière générale illustrer de quelles manières les parents peuvent accompagner à la maison l'épanouissement scolaire de leur enfant.

La seconde partie de ce livre blanc s'intéresse à ce qui se passe à l'école, dans ce lieu interdit mais qui ouvre quand même un peu ses portes aux parents. Ce sera l'occasion de bien comprendre comment gérer les relations avec les enseignants et comment trouver votre place. Vous y trouverez également de bonnes pratiques pour aider votre enfant à faire ses devoirs ou à rattraper son retard scolaire éventuel et préparer ses orientations.

Ce livre est là pour vous donner un ensemble de pistes afin de gérer des situations très concrètes qui sont désormais presque votre quotidien : le choix des écoles, la manière de gérer les oppositions des enfants/adolescents, le plaisir dans son travail et sa scolarité, la gestion de la relation maison-école-enfant et comment faire de l'école un allié pour accompagner les grandes étapes d'une scolarité.

CE LIVRE EST LÀ POUR VOUS DONNER UN ENSEMBLE DE PISTES AFIN DE GÉRER DES SITUATIONS TRÈS CONCRÈTES QUI SONT DÉSORMAIS PRESQUE VOTRE QUOTIDIEN

PARTIE 1

À la maison, comment contribuer à faire de la scolarité de votre enfant une source d'épanouissement ?

VOTRE ENFANT EST AUSSI UN ÉLÈVE !

Vous êtes nombreux à déplorer les changements qui apparaissent chez vos enfants à un moment ou à un autre de leur parcours scolaire… et souvent au début. L'enfant ou l'adolescent enthousiaste, assimilant bien les apprentissages, se transforme en une jeune personne triste et inhibée, ou au contraire prise d'une agitation, qui ne peuvent tromper sur les angoisses qui la troublent. Votre enfant se place en rupture progressive avec la vie scolaire.

Ainsi, immanquablement, la maison devient le théâtre où se jouent aussi ses difficultés scolaires : « **l'école envahit la maison !** » et menace d'en ruiner la tranquillité. « Sans l'école, il serait un enfant si heureux ! », entend-on bien souvent. Et dans cette plainte, ce ne sont pas les contraintes du travail qui sont visées, mais bien les peurs et les souffrances de vos enfants liées au sentiment d'échec. Vous voilà pris dans des contradictions qui commencent à vous miner, vous, mais qui minent également votre vie familiale, vos relations avec votre enfant, voire même votre vie de couple.

1. Apaiser à la maison les tensions dues à la vie scolaire

a. Repérer l'impact de ces tensions sur la vie familiale

- Les signes révélateurs

Il y a des signes qui ne trompent pas. Quand l'école vient s'installer chez vous sur le mode "problèmes", vous avez beau vouloir tout faire pour éviter les amalgames, elle aura quand même tendance à passer outre votre bonne volonté. Parce que cette école, vous le savez bien, n'est pas que la source d'enchantements, ni pour vous en tant que parent, ni pour votre enfant élève. Vous avez peut-être remarqué que, pour cacher ses difficultés, pour éviter de vous décevoir ou de vous inquiéter, votre enfant a pu devenir agité, désagréable, impertinent, vous interdisant toute question, vous fuyant. Alors **le dialogue cesse** et les échanges se limitent au factuel.
Mais il y a d'autres signes indiquant que quelque chose ne va pas. Des signes à découvrir chez vous cette fois. Il est en effet parfois difficile aux parents de ne pas sentir monter une rancœur contre leurs propres enfants. Elle apparaît comme une exaspération face à leur comportement désinvolte, narquois ou violent au sein de leur scolarité. Dès lors, il apparaît presque légitime de **laisser monter cette exaspération** face aux difficultés de vos enfants, qui vous obligent à faire face aux problèmes qu'elles engendrent. Comme si vous n'aviez pas déjà vous-même suffisamment de problèmes… Et justement, en y regardant de plus près, cette rancœur semble plus directement cibler vos propres difficultés : les difficultés à faire face. C'est votre enfant qui, par ses résultats ou son attitude, vous y oblige pourtant, et c'est bien ce qu'il craint : être l'élément perturbateur. Il faut noter que ces situations s'accroissent bien souvent lorsque les parents sont séparés.

- Les facteurs aggravants

Comme l'école est la responsable toute désignée, il ne faut pas longtemps avant d'incriminer ses responsables, tout particulièrement les enseignants. Difficile alors de ne pas exprimer ouvertement votre désapprobation, voire votre disqualification devant l'enfant : mais comprenez bien que vous contribuez ainsi à nourrir sa propre méfiance, son rejet d'un monde qui ne le comprend pas et qui ne fait que « l'enfoncer ». Un monde où il n'est pas heureux. En agissant ainsi, vous encouragez une logique qui mettra petit à petit **votre enfant en conflit avec l'école.**

L'AIDER À FAIRE LE TRI ENTRE CE QUI VIENT DES AUTRES ET CE QUI VIENT DE LUI

Autre facteur aggravant : le risque d'identification à l'un de ses parents. Que ce soit sur le mode du « faire comme » ou du « surtout pas comme », dans le fond, le risque est le même : que l'enfant ne parvienne pas à identifier ce qui est conforme à sa nature propre. Il est bien évident qu'un individu est fait de parts variables : certaines sont héritées de ses parents et d'autres de ce que son environnement a forgé en lui. Néanmoins, l'**aider à faire le tri entre ce qui vient des autres et ce qui vient de lui** est important. Ce n'est pas une tâche facile, et vous vous tromperez sans doute certaines fois. Mais il est bien d'essayer au moins de faire apparaître les faux désirs de votre enfant.

- Des recettes utiles

Comprendre ce qui se passe est le meilleur moyen d'éviter de laisser s'installer ces tensions qui pourraient miner toute la famille. Et s'il y a sans doute des choses que vous pouvez comprendre seuls, il y en a d'autres pour lesquelles c'est votre enfant qui a les clés. N'hésitez donc pas à lui dire que vous êtes capable d'imaginer que son comportement scolaire est déterminé par une inquiétude, un mal-être. Et demandez-lui de vous aider à comprendre : le fondement d'un dialogue peut être posé ainsi. Il est bon que l'enfant sache qu'il possède lui-même les clés du retour au dialogue. Affirmez-lui que vous pouvez tout entendre, même si c'est difficile, parce qu'il existe nécessairement une solution. Et cette solution, vous pouvez la chercher ensemble. Ne craignez pas de lui dire que sans lui, face à ses difficultés, vous vous sentez impuissant, et que vous avez peur de mal interpréter les choses, avec le risque de ne faire que les envenimer.

DE FAÇON GÉNÉRALE, PLUS VOUS DONNEREZ À VOTRE ENFANT LES MOYENS DE SON AUTONOMIE, PLUS VOUS CONTRIBUEREZ À FAIRE DE SA SCOLARITÉ UNE SOURCE D'ÉPANOUISSEMENT.

Apprendre à laisser respirer, par Béatrice (blog « Petits Propos Décousus »)

On dit souvent que les enfants d'enseignants s'en sortent mieux que les autres… C'est oublier que les enseignants sont des parents comme les autres, et que parfois, devant son enfant, on perd tous ses moyens.

Je suis professeur des écoles, en maternelle depuis de nombreuses années. J'ai quatre enfants : deux sont au lycée, un est au collège et le petit dernier n'est pas encore scolarisé.

Depuis le début de leur scolarité, j'essaye d'être présente, de les aider si nécessaire. Il m'arrive d'oublier, après une journée de travail, de vérifier les cahiers de texte ; je ne suis parfois pas très cohérente dans mes interdictions (de console, d'ordinateur)… j'oublie, je cède à la facilité… Et souvent je n'ai pas envie de "m'y remettre" après une journée de classe.

Une très légère dyspraxie accompagnée d'une pseudo dyslexie a plombé les premières années d'élémentaire de Grand Mec N°1. Je n'ai rien vu, rien compris jusqu'aux bilans chez une orthophoniste et une psychomotricienne proposés par l'enseignante de CE2, une collègue et amie. Bien des larmes auraient pu être évitées si je n'avais pas mis les difficultés sur le dos de la mauvaise volonté. Grand Mec N°1 a surmonté les difficultés, deux redoublements(CM2, 2nde) lui ont permis d'atteindre un niveau moyen en 1ère S. Ses professeurs le félicitent régulièrement pour son travail, ce n'était pas gagné d'avance.

Très différent de son frère, sans soucis d'apprentissage, P'tit Mec N°2 a tout d'un zébulon : il ne tient pas en place, aime bavarder, prend la parole quand bon lui semble, fait un peu le clown. Il est sympa, mais quand même assez gêneur. Il n'aime pas trop travailler, préfère jouer sur la console ou l'ordinateur. En élémentaire, les choses ne se passent pas trop mal ; au collège elles dérapent : il a beaucoup de mal avec la rigidité du règlement, les exigences des professeurs… Je suis obligée plusieurs fois d'aller "plaider sa cause" récoltant au passage quelques réflexions plutôt désagréables. Je m'énerve avec lui, nos relations se crispent… A la fin de la troisième, la seule solution proposée par le collège est le redoublement. Je sens que ce n'est pas la bonne solution. P'tit Mec N°2 me confirme lors d'une discussion difficile son désir de sortir de cette "prison". Je me bats et obtiens finalement le passage en seconde. L'année n'a pas été facile. P'tit Mec N°2 n'a pas d'habitudes de travail, mais ses résultats remontent et son passage en 1ère est quasiment acquis.

P'tit Mec N°3 vient d'entrer au collège. Depuis le CP, je me bagarre pour qu'il fasse ses devoirs, apprenne ses leçons, sans râler. Je m'accroche, je tiens bon,

j'essaye de me servir de l'expérience acquise avec ses aînés. Pour le moment, ça va… Pourvu que ça dure…

***Je suis passée à côté de plein de choses, en me focalisant sur une réussite** qui n'était pas au rendez-vous, comme si les bonnes notes de mes enfants pouvaient faire de moi une bonne enseignante. Ils m'ont appris l'humilité, et j'ai fini par me forger une sorte de philosophie : mes enfants n'ont peut-être pas les meilleures notes de leur classe, mais ils sont bien dans leurs baskets, se lèvent le matin sans râler, ont plein de copains et une vie sociale "épanouie" ; alors, tout en gardant un œil bienveillant sur eux, j'essaye désormais de les laisser "respirer".*

b. Repérer l'impact de ses propres attentes

- Les projections parentales

Nous le savons bien : ce que les parents veulent pour leur enfant est souvent ce qu'ils auraient voulu pour eux-mêmes. Ou parfois, au contraire, les parents aimeraient que leur enfant ne fasse pas les mêmes mauvais choix qu'eux lorsqu'ils avaient son âge, des choix qu'ils regrettent aujourd'hui. Dans tous les cas, les parents ont ainsi tendance à projeter sur leur enfant des désirs qui sont en fait les leurs.

Cette logique est très forte et très commune, et il ne s'agit pas de vous culpabiliser outre mesure. Il est simplement **intéressant d'en prendre conscience et de percevoir la nature de vos propres projections** (certaines sont très légitimes, d'autres apparaissent légitimes mais sont souvent irréalistes). Cela vous aidera à y voir un peu plus clair et vous pourrez plus facilement comprendre que leurs effets sont bien souvent contre-productifs.

En effet, l'enfant peut ne pas du tout s'identifier à son parent "projecteur". Il souhaite exister et s'affirmer en tant qu'être indépendant à part entière. Dès lors, il est très troublé de ne pas être reconnu dans sa particularité. Il va donc chercher à se faire entendre, et qu'on prenne en considération ses désirs propres. Ce rejet sera encore plus violent si l'enfant est déjà en conflit avec son parent « projecteur ».

Il y a aussi le cas où l'enfant rejette cette projection de l'adulte parce ce qu'il ne trouve pas «bien» ou «à son goût» ce qu'on lui propose : cela ne lui fait tout simplement pas envie. Il faut enfin se méfier de certaines paroles qui se veulent faussement conciliantes, mais qui transportent en elles des **contradictions très perturbantes** pour l'enfant. Il y a par exemple ces parents qui disent : « tu peux faire ce que tu veux », mais qui ne peuvent s'empêcher de l'accompagner d'un : « mais à condition que ce ne soit pas… » Il faut également savoir que, sans que vous ayez le sentiment d'influencer votre enfant, il peut s'identifier lui-même à vous et avoir envie «à tout prix» de reproduire le modèle probant que vous lui offrez. Il peut y avoir l'exemple de cet adolescent qui voit son père réussir professionnellement malgré une scolarité très chaotique : pourquoi aurait-il besoin de réussir ses études lui-même ? Ou alors, il y a cette élève qui se maltraite elle-même en ne s'accordant pas le moindre échec, en cultivant un niveau d'une telle excellence que cela lui rend une vie impossible, dramatisant tout résultat en dessous de 14… Et on découvre que sa mère était une excellente élève, particulièrement aimée de ses propres parents.

Si vous pressentez un tel processus chez votre enfant, **ouvrez le dialogue.**

- Les parents : relais des pressions sociales

Bien difficile de ne pas être influencés par le discours social de la réussite ! Dès la première inscription, l'effet de cette influence se manifeste avec **le choix de l'école**. Beaucoup de parents ont par exemple passé de longues heures de réflexion dans les affres de ce premier dilemme : école publique ou école privée ?

Si c'est le choix du public qui est fait, le parent se trouve avec le stress de ne pas avoir pu choisir l'école où placer son enfant, carte scolaire oblige. Dès lors, les interrogations peuvent facilement se multiplier : cet établissement dont mon enfant relève est-il vraiment bon ? Et rapidement, radio-trottoir vient aider le parent à ne plus se sentir bien du tout : « Il paraît que le niveau n'est pas excellent… » ; « Vous avez vu à la sortie comme les élèves se tiennent...» Autant dire que s'installe alors un climat peu propice à la sérénité.

Si c'est le privé qui est privilégié, la question devient : quelle école choisir ?

L'objectif en tête est toujours le même - le Bac, toujours le Bac - mais la lecture incontournable des Projets éducatifs mis en ligne sur les différents sites des établissements rend perplexe. Les mêmes mots s'y retrouvent : épanouissement, ouverture, encadrement, rigueur, potentiel, exigence, attention, écoute, soutien, réussite, etc. Bref, avec le privé, l'indécision est souvent de mise, avec l'angoisse de faire le mauvais choix.

C'est la crainte des « peut-être trop » : le « peut-être trop élitiste », « Son dossier est trop juste, il ne sera pas pris ! Ou alors je crains qu'on ne le garde pas tout son secondaire, ils écrèment chaque année pour afficher tels résultats au Bac »…

Parents, soyez réalistes ! Comme le disait si justement un responsable régional de l'Enseignement Privé à un amphithéâtre de parents qui, anxieux, lui demandaient quels étaient les meilleurs établissements où inscrire leurs ouailles : « Vous voulez savoir quelle sera la meilleure école pour vos enfants ? Eh bien, reprend-il après un moment de silence, **c'est celle où il se sentira bien !** »

TOUT NE SERA PAS TOUJOURS FACILE, NI JUSTE. EXACTEMENT COMME LA VIE À LAQUELLE L'ÉCOLE LE PRÉPARE

Qui connaît mieux votre enfant que vous-même ? Il n'existe pas d'établissement idéal ! **L'école reste un lieu d'effort**, et votre rôle est de l'accompagner dans cet effort. Quelque soit le type d'école et sa spécificité éducative, ce qui importe **c'est l'esprit qui est transmis**. Prenez connaissance du projet éducatif proposé. Rencontrez les responsables, prenez des informations, avec le recul indispensable pour prendre ses distances avec les « qu'en dira-t-on » des fameux radio-trottoir. Et surtout, associez votre enfant à votre réflexion. Que ce choix soit aussi son choix, guidé certes par vous. S'il se montre inquiet ou réfractaire, évitez les injonctions, comme par exemple le fameux : «Tu dois absolument y aller car « ton père » (ou « ta sœur », « ton frère », ou vous-même) y a fait ses classes »! Vous, eux, ce n'est pas lui !

Son adhésion est un facteur indispensable pour bien s'intégrer dans ce nouvel environnement et y développer ses capacités d'apprentissage. **Tout ne sera pas toujours facile, ni juste. Exactement comme la vie à laquelle l'école le prépare**, qui n'est, elle non plus ni facile ni juste.
A vous ensuite de l'accompagner pour que ce choix de l'école, une fois décidé, soit le bon !

c. Laisser tomber l'autoritarisme ou le laxisme : adopter « l'autorité positive »

- Incarner les valeurs

Pour exercer efficacement son autorité sur son enfant, il est fondamental qu'il puisse retrouver en vous – dans vos paroles comme dans vos actes – ce que vous exigez de lui. Sans quoi, le jeune enfant vivra vos exigences comme injustes, et ne pourra en "incorporer" le sens ; l'adolescent, quant à lui, refusera clairement d'obtempérer, avec le risque même de refuser ensuite toute autorité. On ne dira jamais assez l'intérêt en éducation **d'un modèle perçu comme juste**. Il est dans la logique du développement d'un enfant de résister à l'autorité. Mais il aura malgré tout l'idée de la justesse de votre demande. Et c'est cela qui restera, constituant des germes à développer… plus tard ! Ainsi, l'autorité peut être nommée "positive" si elle s'exerce à la fois **en conformité avec la situation et avec des valeurs respectées par l'adulte lui-même**. L'autoritarisme, l'excès de l'exercice de l'autorité au seul prétexte qu'on a le pouvoir sur l'autre, autant que le laxisme, cette peur d'imposer à l'autre une contrainte qui pourrait le contrarier, sont tous deux dangereux parce qu'ils produisent une relation troublée à l'autorité juste. C'est cette autorité qui conditionne en effet un développement harmonieux chez l'enfant de la confiance en lui et en l'autre.

- Intégrer des choix à l'intérieur des contraintes

Si les exigences concernant l'école soulèvent une forte opposition, il est toujours intéressant de proposer à votre enfant-élève de faire lui-même quelques choix, encadrés par une demande qui, elle, n'est pas négociable ! Ainsi, si le travail du soir relève du parcours du combattant pour obtenir "qu'il s'y mette", dites-lui : « Tu dois faire tes devoirs avant de dîner (ou d'aller dormir), tu n'as pas le choix. Par contre, tu peux choisir à quel moment tu veux commencer, ou alors si tu veux les faire en plusieurs fois. De combien de temps as-tu besoin pour faire tes devoirs ? Tu peux trouver la solution tout seul, ou as-tu besoin que je t'aide ?» … L'enfant sera sensible à cette liberté … au point d'en accepter plus facilement la contrainte qui le rebutait au départ. Et ne parlons pas des tensions regrettables évitées !

- Eviter d'imposer systématiquement ses propres modes d'apprentissage

Vous êtes-vous déjà trouvé dans cette situation où vous découvrez votre enfant en train de faire ses devoirs en musique ? Le réflexe de beaucoup de parents est de vouloir immédiatement la couper en justifiant le geste par un "Non, non, non, pas de musique, ça t'empêche de te concentrer. Moi, je n'ai jamais pu apprendre en musique, j'ai besoin de silence".
Certes, certaines musiques peuvent vraiment perturber l'activité mentale en jeu dans la compréhension et mémorisation ! Mais on sait aussi, tests à l'appui, que la musique joue le rôle de support dont la mémoire a souvent besoin pour ancrer les informations. Il suffit alors de réentendre la musique dans sa tête pour que les informations se manifestent. Faites donc l'expérience de la méthode qu'il dit préférer et observez le résultat, c'est-à-dire ses notes : votre enfant appréciera votre ouverture d'esprit, délivrée de toute subjectivité et votre souci de le concevoir comme "autre", donc différent de vous. Par contre, demandez-lui de s'engager à renoncer à ses préférences si les résultats apportent la preuve de son inefficacité, et vous-même acceptez de chercher avec lui d'autres pratiques.

2. Comprendre et activer les ressorts de l'épanouissement personnel

a. Comment donner à votre enfant l'envie d'apprendre ?

Donner à un enfant l'envie d'apprendre est une tâche ardue, certes, mais pas impossible.
Qu'est-ce qui génère l'envie chez un enfant ? Cette envie vient d'un modèle ou de l'admiration. Du coup l'attitude des parents, les messages véhiculés font partie du modèle qui est présenté à l'enfant. Si les messages verbaux sont en contradiction avec l'attitude, le message est brouillé, et l'exemple n'en est pas un.

L'ADMIRATION D'UN MODÈLE EST L'UN DES PREMIERS VECTEURS QUI GÉNÈRENT L'ENVIE

Quand un enfant admire quelqu'un, naturellement il souhaite tendre vers ce modèle. Il y a donc une piste à creuser, en recherchant dans son entourage ces modèles et en les mettant en contact avec l'enfant.

Prenons par exemple un enfant qui adore le piano… mais qui peine à se lancer dans ses gammes qui, il faut le reconnaître, ne sont ni faciles ni ne font trop envie. Si cet enfant se retrouve en contact plus ou moins proche avec un ou une joueuse de piano réputé(e), il y a des chances pour que l'enfant l'adopte comme modèle. Il cherchera alors sans doute à l'imiter et il y a des chances ensuite pour que la motivation pour faire ses gammes s'installe toute seule.

L'admiration d'un modèle est l'un des premiers vecteurs qui génèrent l'envie, et dans ce cas-là le travail prend du sens.
En fin de journée, quand la famille se retrouve, la façon dont sont véhiculés les messages est importante pour les enfants. **Si les parents se plaignent de leur travail, soupirent… alors l'enfant pourra percevoir le travail comme une contrainte** forte et pourra dès lors ne pas souhaiter s'y intéresser. Il cherchera d'autres pistes. Au contraire, une attitude positive, un débrief sympathique de sa journée, aussi fatigante soit-elle, donne une image de satisfaction dans le travail. Ce message est bien reçu par les enfants et a un impact positif sur leur relation à l'effort.

Comme les enfants ne se positionnent qu'à partir de ce qu'ils voient, **les parents sont leur premier exemple, leur premier modèle**. Il est important d'en prendre conscience et même de leur faire découvrir en exemple d'autres modèles dans leur entourage, accompagnés de messages positifs. Cela donnera à l'enfant du sens dans son action, dans ses efforts et dans son travail, jusqu'à pouvoir y trouver du plaisir. Distillés par petites touches, par des commentaires à voix haute sur l'analyse de ce que nous voyons, les messages finissent par être perçus. Plus les parents sont curieux, plus les enfants le seront.

Que répondre lorsqu'il nous demande pourquoi il doit travailler, à quoi va lui servir de connaître la vie de Molière pour prendre le métro tous les matins… La question est déroutante pour les parents. Pourtant la réponse est possible, toute simple, **se construisant sur ce que vient juste de dire l'enfant**. Il est vrai que pour prendre le métro le matin, la vie de Molière a peu d'importance, mais est-ce qu'il se destine à passer toute sa vie dans le métro ? On voit comment l'attraper par l'absurde. Sa vie va aller bien

au-delà, et la vie de Molière lui donne des informations sur le monde tel qu'il était au XVIIème siècle. Cela lui permet de se rendre compte de la façon dont le monde a évolué, et de faire des projections sur le monde de demain.

Il s'agit aussi d'ouvrir son esprit à d'autres pensées que celles qui font son monde, de se décentrer. Penser le monde d'autrui, se séparer de ses repères habituels sont autant d'actes mentaux qui mettent le « moi » en expansion : et c'est bien ce que l'école permet à tout instant.

Remettre sa question dans un contexte global, rappeler l'importance de s'ouvrir au monde et présenter des modèles cohérents sont clés pour donner envie aux plus jeunes de faire des efforts, d'avoir envie de réussir et de vivre le travail comme un élément qui permet de se construire et non comme une contrainte.

Redonner du sens au savoir, par La Mère Joie (blog « Le QG de la Mère Joie »)

Aujourd'hui, j'ai le sentiment qu'il y a un vrai problème associé à l'acquisition du savoir chez les enfants. En tout cas, je constate tous les jours autour de moi une désaffection d'un nombre de plus en plus grand d'enfants pour le savoir. Selon moi, la cause est autant à aller chercher du côté de l'école et des enseignants que du côté des parents.

Commençons par l'école, qui se concentre sur la transmission du savoir. En gros, l'école oublie peu à peu la pédagogie et se limite au programme. Mais pour que des enfants investissent ou ré-investissent le savoir, il est important qu'ils comprennent à quoi cela va leur servir. Dans mon cas, je n'ai compris à quoi servaient les équations qu'à 30 ans. C'est vraiment dommage : ça a rendu très difficile leur apprentissage, uniquement théorique, et ça aurait pu me simplifier la vie beaucoup plus tôt.

Sauf exception, si un enfant ne comprend pas à quoi peut lui servir ce qu'il apprend, il aura vraiment du mal. C'est compliqué, c'est certain, mais c'est là tout l'enjeu de la pédagogie. Cela passe notamment par une mise en contexte.

Qu'un prof de musique veuille ouvrir ses élèves à de nouveaux horizons en leur faisant faire du Mozart, c'est bien. Mais lorsque ça se passe dans une cité, ce serait sans doute pas mal aussi qu'il intègre les intérêts et les goûts des gamins sous peine de les voir rapidement se braquer.

C'est vrai qu'on demande beaucoup de choses aux enseignants, qu'ils ont un programme et une pression forte de l'académie. Mais il ne faut pas qu'ils oublient que leur métier, c'est quand même d'amener des élèves à acquérir un savoir.

Les parents ont aussi leur part dans la désaffection de leurs enfants pour l'apprentissage et l'école. L'injonction paradoxale est une cause assez classique. Cela consiste à dire - souvent de manière involontaire - quelque chose qui placera l'enfant dans l'incapacité de faire quoi que ce soit. Par exemple, les parents peuvent dire une chose et son contraire : "Il faut que tu suives bien à l'école, mais tes profs sont nuls", ou alors "C'est important d'avoir de bonnes notes à l'école... ceci dit, moi, j'ai toujours été mauvais à l'école et j'ai quand bien réussi ma vie". Avec ce type de discours, les parents pensent aider leurs enfants mais ne font que le contraire.

Il faut encourager nos enfants, car ils en ont besoin, mais le faire sincèrement. Les gens ne se rendent pas compte qu'ils utilisent régulièrement des injonctions paradoxales. Le meilleur moyen pour les aider à en prendre conscience, à percevoir leur double discours, c'est d'en parler. Ça leur permettra de se demander s'ils sont toujours cohérents.

Dans mon cas, j'accompagne mes encouragements pour mes enfants de la notion d'investissement : je n'ai pas d'obligation de résultats, j'ai une exigence de moyens. Je veux que ma fille travaille, mais je ne cherche pas à ce qu'elle ait obligatoirement des bonnes notes. Je veux juste quelle se donne les moyens de faire quelque chose de bien. Un enfant qui a une mauvaise note culpabilise déjà beaucoup, et a peur de décevoir. Si en plus il se fait cueillir par ses parents en rentrant, ça peut devenir très traumatisant.

Mais l'exigence de moyens, c'est compliqué et ça demande de l'investissement : ça demande de vérifier, d'y passer du temps. Et puis il y aura toujours un moment où les notes reprendront de l'importance et où il faudra moduler un peu tout ça. C'est notamment le cas lorsque le Bac commence à devenir une réalité.

b. Comment l'aider à construire son estime de soi ?

Il est parfaitement juste de considérer que le manque de confiance en soi et d'estime de soi sont des obstacles à l'envie d'aller de l'avant, et donc d'apprendre, et inhibent la volonté. A quoi bon faire des efforts s'ils ne sont pas productifs et gratifiants ? A quoi bon prendre le risque de travailler et réfléchir si c'est pour confirmer ses difficultés et l'échec qui se perpétue sans issue ?

Evitons tout d'abord de lui asséner l'injonction, quand bien même elle viendrait de notre désir affectueux de bien faire : « Prends confiance en toi… tu peux être confiant ! ». Or, la confiance des parents, surtout de la maman, l'enfant n'y croit pas vraiment : « ça ne compte pas, dit-il souvent incrédule sur le soutien qu'il reçoit, c'est maman ! » L'adolescent, lui, n'ignore pas ce manque en lui, en souffre, et surtout ne sait pas comment le réparer. Il a tendance à manifester une envie pour ceux qui lui paraissent en être pourvus.

Le mieux est de considérer avec lui que ces défauts de confiance, et donc d'estime de soi, relèvent d'une tendance de sa personne. Il s'agit alors de la regarder en face pour en comprendre la nature, les sources, et surtout pour découvrir les moyens du changement. **Car on ne combat efficacement que ce que l'on reconnaît et connaît**.

Vous, ses parents, êtes les mieux placés pour connaître sa nature profonde, son histoire propre, les processus de cet ancrage dans la méfiance envers lui-même. Parlez-lui en sur un mode très tranquille, très factuel, lui montrant à quel point il s'agit d'une "mécanique", avec des automatismes qui échappent à sa volonté. L'idée est un peu militaire : connaître l'ennemi pour mieux le désarmer !

Expliquez-lui ensuite que ce n'est qu'en fonctionnant sur un autre régime mental qu'il pourra avancer : l'émotionnel, trop fort, pourra céder sa place au rationnel. Et cette activité rationnelle est favorisée par le questionnement intelligent face à la tâche à réaliser :

- quel est le savoir en jeu, à vérifier par l'exercice d'application ?
- quel est l'outil dont j'ai besoin (formule, définition, notion, démarche…) ?
- comment je peux vérifier ma réponse ?

c. Comment l'aider à prendre sa place à l'école et à établir de bonnes relations aux autres ?

Tous les parents savent que l'école est un premier apprentissage de la vie, dans toute sa dureté. Les enfants n'ont pas d'hypocrisie, et les messages sont directs et blessants. Pour certains enfants, les expériences sont parfois douloureuses. Pour les parents, ces moments-là ne sont pas faciles à vivre. Ils le sont d'autant moins qu'ils ne peuvent pas vraiment intervenir puisque l'accès à l'école leur est interdit.

Alors il reste le soir, à l'occasion des échanges familiaux. Les parents peuvent véhiculer des messages et des conseils pour que l'enfant puisse prendre sa place et établir une relation saine aux autres.

Dans ces occasions, pousser votre enfant vers le combat n'est sans doute pas la meilleure option. Présenter l'école comme un ring de boxe où il faut se défendre face aux agressions, va générer des comportements très agressifs chez l'enfant qui croira bien faire, puisque ses parents lui en ont parlé comme cela.

Or il n'est pas nécessaire d'être agressif. **Il est possible de s'imposer en douceur**, de provoquer un regard de respect chez l'autre. Dites-lui que c'est celui qui ne perd pas son sang-froid qui en impose aux autres ! **Le calme n'exclut pas la fermeté.** Vous pouvez également lui rappeler que, si la démonstration de la force impressionne certains, l'adhésion qui s'en suit est due à des peurs, et non à l'estime. C'est pourtant cette dernière qui est la seule source valable pour le respect et l'amitié.

Pour éviter les railleries blessantes, lorsque l'enfant participe en classe, les parents peuvent aussi lui conseiller de désamorcer la moquerie en choisissant un mode d'expression qui prête moins le flanc aux sarcasmes. Ainsi, plutôt qu'un : « Moi, je sais, j'ai la réponse, j'ai trouvé », dites à votre enfant qu'il pourrait avoir une réponse plus ouverte : « Je ne suis pas certain, mais je crois que la réponse est… », ce qui va changer les réactions des autres… notamment de ceux qui ne savent pas.

La relation parents-enseignants est essentielle. Elle permet à l'enfant de faire le lien entre deux mondes presque étanches pour lui : l'école et la maison. Or ces deux mondes sont complémentaires. Si l'enseignant est chargé de l'instruction et les parents de l'éducation, dans la pratique les parents instruisent aussi leurs enfants et les enseignants contribuent aussi à leur éducation.

Dès lors, il doit y avoir un respect mutuel de chacun, qui favorisera la relation. Chacun doit rester dans son rôle et éviter de s'immiscer dans celui de l'autre, en critiquant l'éducation de l'un ou la pédagogie de l'autre.

Si les parents critiquent ou dénigrent le travail de l'enseignant en présence de l'enfant, ils nuisent à la crédibilité de l'enseignant, et donc au respect que l'enfant lui portera, puisque ses parents ne le respectent pas.

S'il y a un désaccord entre les parents et l'enseignant, ils doivent échanger entre adultes, sans leur enfant. La plupart du temps, il s'agit de malentendus qui se résolvent par le dialogue. Si le problème est plus profond et que la situation devient conflictuelle, donc néfaste à l'intérêt de l'enfant, il est préférable de changer de classe, voire d'école.

d. Comment l'aider à grandir à l'occasion des grands tournants de sa scolarité ?

Entrée à l'école, passage au collège, passage au lycée… Il est important de positiver les changements pour rassurer, et non créer du stress supplémentaire à un moment qui l'est déjà fortement. Les parents doivent faire un contrepoids au discours de l'école qui indique généralement : « Vous allez voir l'année prochaine, ce sera autre chose, ceux qui avaient 15 auront 10… il y a un gap entre la 3ème et la 2nde …, etc. »

Ce type d'anticipation est source de grande angoisse. On leur demande d'anticiper un futur quelques années avant, sans avoir de moyens pour se préparer. Pour rassurer votre enfant, dites-lui bien : **« Dans un an tu ne seras plus le même !…** Quand tu as commencé à apprendre à lire en CP, aurais-tu imaginé que tu serais en mesure de lire un livre à la fin de l'année ? »

Ce « quelque chose qu'ils ont à faire» ou « cette personne qu'ils doivent devenir », ils ne les comprennent pas - eux qui vivent dans le présent. Du coup ils peuvent bloquer leur capacité d'apprentissage.

Et quand l'école fait trop pression, les parents sont là pour faire contrepoids.

3. Quelle place donner à la vie scolaire dans la vie familiale ?

a. L'école et la maison : des lieux liés mais à bien distinguer

Deux écueils difficiles à éviter : donner "trop" de place à l'école et "pas assez". Trop, et votre enfant-élève a le sentiment d'étouffer, de vivre l'école à la maison. Il a besoin d'avoir deux lieux différents, en relation certes, mais fonctionnant selon des règles et un esprit différents. Pas assez, et il peut ressentir votre désintérêt, votre manque d'investissement dans sa vie d'élève, qui prend tellement de place et d'importance dans sa propre vie.

La solution est sans doute à trouver dans le positionnement de votre discours : intéressez-vous à sa vie d'élève, donnez-lui de la place à la maison, mais ne tenez pas de votre côté un discours d'enseignant. Soyez différent de son instituteur ou de ses professeurs. Ainsi, ne dites pas à votre enfant : « Il faut absolument que tu aies la moyenne la prochaine fois ». Dites-lui plutôt : « Nous savons toi et moi qu'il est important que tu progresses. Que pourrais-tu faire pour avoir une note plus élevée au prochain contrôle ? As-tu besoin de moi, ou d'une autre aide ? » Quand vous vous retrouvez le soir, n'oubliez pas de parler du reste, de tout autre sujet, de votre intimité ou de l'actualité. Parlez-lui d'un événement de votre journée. Demandez-lui ensuite s'il lui semble important de vous informer de quelque chose de sa propre journée, à l'école ou en dehors, s'il a besoin de votre écoute attentive et bienveillante.

Rappelez-lui en même temps qu'il est important pour vous, pour vraiment suivre son parcours et trouver des solutions, qu'il vous informe (« ce soir ou plus tard ! ») des résultats et du parcours des évaluations.

b. les notes et les devoirs : de la réactivité à l'échange fructueux

Les notes sont l'objet n° 1 des conflits à la maison. C'est uniquement s'il a confiance que votre enfant vous tiendra au courant de ses résultats. C'est donc de votre côté de parent que cela se passe.

La manière fructueuse de recevoir les notes décevantes ou inquiétantes relève du contrôle de soi. Si vous chargez d'émotion le temps de la communication, vous prenez le risque qu'il vous cache ensuite les notes, ou falsifie leur réalité. Alors, au lieu de l'accabler lorsqu'une mauvaise note arrive, dites plutôt : « Quelque chose a fait que tu as raté ce contrôle ? Sais-tu quoi ? Si tu veux, on peut en parler ensemble pour essayer de comprendre ce qui t'a manqué et le réparer ». Adaptez à son âge ce discours fondamental sur le fait que **toute erreur doit être un moment de vérité !**

TOUTE ERREUR DOIT ÊTRE UN MOMENT DE VÉRITÉ !

Regardez avec lui le contenu des devoirs notés, pour qu'ensemble, vous compreniez et discutiez sur la logique d'une note. Vous pourrez alors le rassurer en lui disant qu'avant, il ne savait pas ou de façon erronée, et que désormais, il saura ! Ceci vaut pour les savoirs et pour les compétences. Mettez-le toujours dans une perspective de changement, c'est-à-dire de progrès.

Voici donc les recettes gagnantes pour la contribution que vous souhaitez apporter à la maison afin que votre enfant, qui est un élève entre les mains d'autres adultes que vous, et vivant une grande partie de sa vie dans un lieu autre que la maison, puisse connaître une scolarité épanouie.

La scolarité avec une famille nombreuse, par Princesse 101 (blog « Princesse 101 »)

Etre maman d'une famille nombreuse avec 5 enfants (dont 4 scolarisés) influence forcément ma vision de la scolarité, et plus globalement ma vision de « ce qui se passe à l'école ». Le plus important pour moi, c'est que chacun d'eux soit heureux à l'école, et ça ne passe pas que par les bonnes notes. Je dirais même que l'épanouissement scolaire passe autant par le «non-scolaire» que par le « scolaire-devoirs-notes ». Ceci dit, je vois surtout trois impacts principaux concernant la scolarité et le fait d'être une famille nombreuse.

Confiance
Le premier impact c'est le temps, et donc le temps alloué par enfant pour parler de son bien-être à l'école, et faire ses devoirs. Même avec 5 enfants, il n'y a pas de bonus temps. Là, je dois avouer que je suis obligée de « limiter » le temps de ceux chez qui tout va bien versus ceux qui ont des besoins. Cela culpabilise un peu, mais je n'ai pas le choix. Ceci implique en préalable, que j'ai basé la relation école/parent sur la confiance. Je fais confiance à mes enfants pour m'alerter lorsque ça ne va pas (soit les notes/devoirs, soit l'épanouissement). Ils viennent vers moi et me demandent mon aide pour l'un ou l'autre des sujets. Une crainte : c'est que l'avancée dans l'adolescence chamboule cette relation de confiance.

Solidarité
Le deuxième impact principal dû à la famille nombreuse, c'est qu'on s'installe tous autour de la grande table pour les devoirs du soir, pour que je sois simultanément à l'écoute de tous, si besoin. Outre le fait de faire le chef d'orchestre, il y a aussi le bruit et l'agitation inhérents à 5 enfants, qui fait qu'on a tous dû apprendre à travailler et avancer dans un environnement sonore élevé. Donc plus d'efforts de concentration nécessaires pour tous. L'avantage, c'est la solidarité qui s'enclenche non seulement entre moi et les enfants, mais aussi entre les plus grands et les plus petits.

L'organisation
Le troisième impact, c'est d'apprendre à gérer les enfants de façon « globale mais personnalisée ». Chacun a sa personnalité bien différente, et stresse pour des raisons différentes. Si je devais dresser quelques-uns des portraits en deux mots pour dépeindre la situation : il y a le « paresseux brillant », la « travailleuse laborieuse », « la débrouillarde rêveuse » et «l'agitée perspicace». Leçons, devoirs, révisions, évaluations et relations scolaires, tout est pareil pour tout le monde, et pourtant tout est passé au filtre de leur personnalité. Parfois je me sens à la tête d'une multinationale avec le fameux « think global / act local » à appliquer.

Et le futur ?
L'entrée au collège de mon aîné en septembre va sans doute bousculer l'organisation très rôdée que nous avions mise en place. Au-delà du rythme scolaire plus soutenu et sans doute plus difficile, il y a aussi sa personnalité qui va évoluer, je le vois se diriger vers la pré-adolescence à grands pas. Beaucoup de questions bien sûr, mais à chaque jour sa peine. Il n'empêche, mes inquiétudes portent sur cette crise de l'adolescence qui pourrait un jour arriver : réussira-t-on à conserver la confiance, la solidarité et l'organisation mises en place?

PARTIE 2

Faire de l'école un lieu d'épanouissement pour votre enfant ?

L'ÉLÈVE EST AUSSI VOTRE ENFANT !

L'école vous apparaît trop souvent comme un lieu distant, plein d'autorité, où vous n'avez pas votre place. Vous vous sentez réduits à écouter les plaintes ou les inquiétudes des enseignants, à faire tout un apprentissage des lois qui régissent un système de plus en plus identiques aux lois de la société, fondées sur la productivité, la concurrence, l'indifférence aux personnes. L'école est alors perçue comme un tribunal qui juge et les enfants et les parents, et dont chaque année on attend passivement le verdict.

Est-ce que de tels propos sont excessifs ? Pas tant que ça, malheureusement ! Il suffit d'écouter les parents qui parlent entre eux, ou qui se tournent vers toutes sortes d'aides.
Des études prouvent que, parmi toutes **les causes de l'échec scolaire, la distance qui existe entre l'école et les parents** occupe une place importante. Il est sûrement grand temps d'assurer **aux parents qu'ils peuvent réduire cette distance**, jouer un rôle déterminant au sein même de la vie scolaire et faire de l'école leur alliée.

Par ailleurs, nous savons tous que l'enfant redoute nos contacts avec ses responsables scolaires. Qui n'a pas entendu : « ça ne sert à rien que tu vois ce prof, il m'aime pas ! ». Des rencontres qui seraient soit un rendez-vous de complices dressés ensemble contre lui, soit un procès d'accusation de parents démissionnaires, soit un bureau des plaintes de parents eux-mêmes accusateurs, sur le mode « Vous n'aimez pas mon enfant pourtant si gentil… ! ». Dans tous les cas, l'enfant a bien du mal à ne pas craindre qu'on parle « derrière son dos », imaginer des représailles de la part d'un professeur agacé par le discours parental surprotecteur, ou détester se voir infantilisé.

Il semble ici ou là que se mette en place par petites touches un nouvel esprit de coopération et que l'école s'ouvre pour intégrer et impliquer les parents. Cependant, c'est quand même à ces derniers d'avancer sur cette ouverture, de provoquer les changements nécessaires, d'être au meilleur sens du terme des responsables, à une place juste.

Autant que vous, qui apaiserez votre sentiment d'exclusion et d'impuissance, c'est l'élève - votre enfant - qui aura plus de chance de voir l'école comme un lieu bon pour lui.

1. Quelle coopération avec l'école ?

a. La rencontre avec les enseignants

- Prendre rendez-vous !

La rencontre avec l'enseignant de son enfant ne doit se faire que dans l'établissement où est scolarisé l'enfant. **Elle doit rester confidentielle**. Si cela est assez évident pour le collège et le lycée, c'est parfois moins le cas pour le primaire. En effet, les enseignants du primaire habitent souvent dans la même commune que les parents de leurs élèves. Ils se croisent souvent dans les rues et chez les commerçants. Pour des raisons de sérieux et de confidentialité, il est évident que la scolarité d'un enfant ne s'aborde pas sur le trottoir ou dans la queue de la caisse du supermarché au vu et au su de tout le monde.

Les parents doivent être reçus dans une salle spéciale de l'établissement consacrée à cela ou, au minimum dans la salle de classe. Ils sont seuls en présence de l'enseignant ou, si nécessaire, avec d'autres personnes concernées (directeur de l'école, médecin scolaire, psychologue scolaire, etc.)

- Prévenir les difficultés parents-enseignants

Entre les parents, les enseignants et les élèves, ce doit être « **la triple alliance** » ! S'entendre pour garantir au mieux un parcours scolaire épanouissant.
Lorsqu'il y a des difficultés, elles peuvent venir des parents ou des enseignants. Les parents qui dénigrent l'enseignant de leur enfant, voire qui l'agressent verbalement ou physiquement en sa présence rendent, en dévalorisant l'enseignant et sa fonction, un très mauvais service à leur enfant. Ils montrent le mauvais exemple et ne permettent plus à l'enfant de respecter son enseignant.

L'ENSEIGNANT N'EST PAS UN ENNEMI MAIS UN ALLIÉ DES PARENTS

Il en va de même pour ceux qui soutiennent systématiquement leur enfant contre l'enseignant. En agissant ainsi, ils nuisent à l'autorité de ce dernier et l'enfant adopte un comportement rebelle qui ne peut-être que néfaste à sa scolarité. **Les difficultés scolaires ou comportementales d'un enfant sont rarement dues aux enseignants.** Elles traduisent des problèmes plus profonds qu'il faut analyser lucidement pour pouvoir les résoudre. Si vous montrez votre confiance, quand bien même il s'agirait d'évoquer un conflit, vous offrez la chance d'un dialogue d'adultes, vous éviterez de laisser entendre à l'enseignant que "c'est votre angoisse ou votre obstination "qui sont le problème" !

Du côté des enseignants, les difficultés relationnelles avec les familles proviennent souvent de l'échec scolaire ou de problèmes comportementaux de l'enfant à l'école. Ce n'est pas facile de dire à des parents que leur enfant est en échec ou est insupportable à l'école. Ils le prennent souvent mal et comme un échec personnel. Ils culpabilisent.
Il faut savoir présenter les choses avec tact et toujours en expliquant qu'il existe des solutions et que ces solutions, c'est ensemble qu'on va les mettre en œuvre. L'enseignant et, éventuellement des spécialistes, sont ainsi aux côtés des parents, engagés dans une action commune pour aider l'enfant à triompher de ses difficultés. **L'enseignant n'est pas un ennemi mais un allié des parents** ; leur but est commun : la réussite de la scolarité de l'enfant. Partagez cette interrogation : quelles seraient les bonnes solutions pour que chacun ait le sentiment d'être entendu ?

Bien évidemment, l'enseignant doit avoir un comportement professionnel vis-à-vis des parents : il doit être respectueux et neutre. Il n'a, par exemple, aucun jugement de valeur à porter sur les parents de ses élèves, et à plus forte raison, à leur tenir des propos blessants ou injurieux.

La collaboration fructueuse entre les familles et les enseignants est indispensable pour une bonne réussite scolaire de l'enfant. Lorsque les parents tirent d'un côté et l'école de l'autre, il n'y a qu'une seule victime : l'enfant ! Quand, au contraire, les parents et les enseignants agissent, en concertation, dans le même sens, l'enfant se sent en sécurité et l'épanouissement scolaire est au rendez-vous.

Et puis, rappelez-vous : vous n'avez plus 8 ou 12 ans… même si la situation vient réveiller par pur automatisme le souvenir d'expériences d'autrefois, désagréables sinon traumatisantes… Ne vous laissez pas piéger par leur

retour, qui vous remet "en socquettes" face au pouvoir incarné par l'enseignant, sentiment aggravé par la culpabilité d'avoir un enfant qui résiste à un enseignement et à une autorité présentés comme incontournables !

La triple alliance, par Mélina (blog « Zette and the City »)

L'école idéale, tout le monde en rêve, les parents, le système éducatif et même les enfants. Mais si elle existait, ça se saurait.

Se réunir en Conseils d'école, en stages de formation, en associations de parents d'élèves pour tenter de dénicher le programme idéal associant programmes scolaires, rythmes adaptés et collaboration éducative, c'est bien, mais il manque cependant un maillon essentiel qu'on a souvent tendance à laisser systématiquement de côté : la parole de l'enfant.

Maman de 3 garçons, il m'a été assez simple de recueillir leurs témoignages vis-à-vis de cette école qu'ils aiment autant qu'ils la détestent. Et pour cause, elle rythme leur vie depuis qu'ils ont 3 ans. Et à l'heure où l'un d'entre eux est sur le point de la quitter, le bilan s'impose.

Cas n°1 :
Il a 12 ans et vient d'entrer au collège. Il a quitté un véritable cocon géographique, historique et économique dans lequel on l'avait enfermé depuis la maternelle. Le cocon, c'est bien. Mais que faire quand, par la force des choses, la carte scolaire, l'éloignement rural et les choix des enfants brisent ce cocon en moins de deux mois de vacances scolaires et l'arrivée galopante de la crise d'adolescence ? « Le collège, c'est trop grand, trop bruyant, y a trop de grands et trop de monde. Les copains sont moins là. On voit des professeurs différents, on nous indique que tout va changer, mais que le professeur principal, les surveillants et tout le personnel encadrant sont là pour que la 6ème se passe bien. Le programme est souple pour qu'on travaille bien. Mais ils ne sont pas assez pour nous surveiller. Y a des grands qui nous bousculent, qui nous tapent, les surveillants voient rien. Dans la classe, on est trop et on n'ose pas demander quand on a un problème. On se lève tôt, on rentre tard et on a trop de devoirs ».

En peu de temps, le discours est complètement inverse. L'enfant est effrayé, désorienté, abandonné et peut facilement glisser vers la démotivation, sans comprendre comment l'école est là pour l'aider à grandir.

Cas n°2 :
Il a 15 ans et va quitter le même collège pour intégrer un lycée général. Ce collège, il l'a vu évoluer 4 ans durant au gré des changements de postes, des réductions budgétaires et de l'arrivée d'un nouveau Principal. La transition s'était donc faite en douceur, en concertation totale entre le système de l'école primaire et le personnel éducatif du collège. Je me souviens d'ailleurs que le Principal était venu à l'école en fin de CM2 à la rencontre des parents pour rassurer, informer autant les parents que les enfants. « Au début, c'était chouette. On est restés la même classe que le CM2, ça m'a rassuré. Le Principal de cette époque savait qu'on venait de loin et comment on avait vécu l'école primaire. On avait moins de devoirs, mais on suivait comme les autres. Et puis l'an dernier, le nouveau Principal est arrivé, des profs sont partis, des surveillants aussi. Heureusement qu'on travaille bien, parce que c'est devenu compliqué. Les horaires ont changé. On est trop nombreux, on se connaît plus. On a été séparés dans les classes. Et cette année, avec le Brevet des collèges, on nous demande trop de travail personnel, 'pour nous habituer au lycée' alors qu'on a déjà un programme chargé avec des nouveautés. Dans la cour, c'est le bordel ».
En un an, la vision d'encadrement et d'accompagnement a légèrement dévié de sa trajectoire. L'adolescent est perdu, déçu et angoissé à l'idée que le lycée, ce sera « pire ». Comment alors faire en sorte, en deux mois de vacances, de le remotiver pour la seconde ?

Cas n°3 :
Il a 18 ans, est en classe de Terminale, interne au lycée. Le Bac approche. L'an prochain, sa vie est en jeu. Il a choisi un cycle qui lui permettra, sur le papier, d'intégrer la vie active en 3 ans d'études après le Bac.
« Je suis crevé. Ça fait 3 ans que je suis dans ce lycée. Depuis la seconde, c'est la course. On est trop par classe, on est stressés dans ces grands bâtiments qu'on parcourt toute la journée sans s'arrêter. On a 15 minutes pour manger. Nos emplois du temps sont débiles, on peut passer 3 heures en étude en plein milieu de la journée et finir à 18h tous les soirs. L'internat, c'était obligatoire pour éviter de se lever à 5h du matin et rentrer à 20h le soir à la maison. Travailler ou dormir... En 1ère, on nous dit que selon la section choisie, il faudra qu'on lâche la seconde langue. En Terminale, on apprend que l'option sport qu'on faisait depuis la seconde en vue de grappiller des points au Bac a été supprimée».

Le Bac justement. Cette échéance dont on leur parle depuis la seconde, en leur mettant la pression, leur expliquant tour à tour que l'avoir est une chance, le louper un échec ou que, peut-être, ils auraient dû quitter l'école après la 5ème ou la 3ème, car leur place n'est pas en voie générale.

Voilà l'état d'esprit d'un lycéen en fin de cycle, pourtant déjà sûr de son avenir professionnel, qui est lui aussi démotivé, effrayé, et déçu de son parcours.
Dans les 3 cas, 3 étapes « charnière » dans le système éducatif qui démontrent une réelle démotivation et de lourdes interrogations de la part des enfants.
Dans les 3 cas, le personnel encadrant et les parents se retrouvent débordés, dépassés, et surtout impuissants face aux angoisses, questions et constats des enfants.
Pourtant, ce sont bel et bien ces derniers qu'on devrait écouter et mettre au centre des débats. Une sorte de triple-alliance qui permettrait à chacun, parents, personnel et enfants de respecter les attentes des autres, tout en collaborant.

Pourquoi ne peut-on pas imaginer une charte commune regroupant les droits et les devoirs des enfants, des parents et du personnel éducatif ?
Imaginons ce règlement :

1. Personnel éducatif :
enseigner, encadrer, écouter : le programme doit certes être suivi, mais au rythme le plus homogène possible de l'ensemble des élèves d'une classe, dont le niveau aura été en amont déterminé en fonction des résultats et du contexte familial que les parents auront communiqué.

2. Parents :
Respecter le règlement intérieur, s'engager au suivi préconisé dans ce règlement, intervenir dans les choix, être présent ou déléguer une autorité tutrice et devenir acteur réel de l'éducation et du programme scolaire de son enfant (présence aux réunions, connaissance du programme de l'année ou du trimestre, participation aux devoirs communs ou au travail personnel), faire respecter le règlement à l'enfant.

3. Enfants :
Respecter le règlement intérieur, celui des parents et proposer lui-même des améliorations, changements, redevenir le centre d'écoute et d'étude qu'il aurait dû être au départ : prise en considération

des problèmes généraux rencontrés, écoute des propositions imaginées, suivi des progrès ou des échecs, présentation de bilans sociaux au sein de l'établissement (épanouissement, demandes...).
Cette triple-alliance pourrait figurer au même titre que le règlement intérieur à sens souvent unique qu'on trouve dans le carnet de liaison qui redeviendrait, comme son nom l'indique «outil de communication entre la famille et l'établissement ».
Bien sûr, tous les parents, tous les enfants et tous les établissements scolaires n'ont ni les moyens, ni les configurations ni les attentes ou besoins de pouvoir mettre en place cette triple-alliance. Mais l'imaginer et le proposer aux enfants dans un premier temps, puis aux parents qui le peuvent et enfin au personnel encadrant serait un premier pas. Y penser montre tout de même que chacun des trois a des attentes bien précises sur le système éducatif.

b. Le site internet de l'école : mode d'emploi

De plus en plus d'écoles pratiquent le site internet qui offre aux parents la possibilité d'être informés des devoirs à la maison, des évaluations et leurs révisions, ainsi que des notes. Cette opportunité doit rester pertinente et féconde pour tous, et en aucun cas troubler la relation entre vous et votre enfant. Certes, l'enfant, dès la jeune adolescence, le vit comme une intrusion, une surveillance insupportable, une complicité d'adultes contre lui. Ne nous mentons pas : en effet, dans une situation de travaux et notes cachés, avouons qu'il est indispensable d'avoir les bonnes informations.

Mais il s'agit de rester toujours dans la **transparence** : dans un dialogue ouvert, la consultation de ce site sera annoncée, avec la raison qui justifie votre démarche. Votre enfant entend que vous craignez qu'il ne vous informe pas de tous ses devoirs ? Dites-le lui, toujours sur un ton serein. Il s'agit de lui faire comprendre, quitte à répéter, que le but n'est pas de surveiller pour punir, mais pour discuter ce qui est à discuter, et ceci ne peut se faire que dans le partage de la réalité. Et rappelez-lui que s'il pense trouver une bonne issue à ses dénis ou mensonges en masquant la réalité, il augmente le problème, crée une relation pervertie, et ne peut attendre de la confiance, comme un dû renouvelable !

Vous pouvez aussi dans un premier temps tenter de lui dire que vous faites le choix de ne pas consulter ce site, comptant sur ses propres informations. Mais qu'en cas de "tromperie", d'abus de confiance, vous n'aurez même plus à lui dire que vous y aurez recours, il sera alors le "perdant" de l'affaire… A bon entendeur… !

Au contraire, coopérer à trois – l'école, les parents, l'élève – pour le plus grand bien de la réalité, sera pour celui-ci un gage de formation éducative et donnera à sa scolarité non plus l'image d'un tribunal dont il subit les lois, mais d'une **"œuvre" à construire avec les autres acteurs.**

2. Aider votre enfant à faire ses devoirs, et créer un trait d'union entre l'école et la maison

Voilà un sujet particulièrement sensible, et essentiel à la finalité d'une scolarité épanouie ! Les devoirs sont l'occasion d'être un acteur du parcours scolaire de votre enfant. Non qu'il s'agisse de se mobiliser dans un temps qu'on n'a pas forcément. De sacrifier même à l'excès les quelques disponibilités de temps dont on a besoin pour soi. Pas plus de se sentir responsables de la réussite ou non des évaluations données à l'école… Disons donc tout de suite qu'il vaut même mieux que ce temps soit choisi, sélectif et réussi, plutôt que trop récurrent, lassant, épuisant, et manquant son but : aider !

Il s'agit donc de faire de ce temps de l'aide aux devoirs un temps de dialogue et de partage avec votre enfant. Le mot-clef est : l'horizontalité ! Si vous connaissez les bonnes réponses, vous guidez l'enfant par des questions pour qu'il les construise à son tour :

- Quel savoir doit être vérifié ?
- Que sais-tu de cette notion ?
- Quels mots te disent que… ?
- Quel raisonnement peux-tu faire ?

Comme a dit une enfant de 6ème : « Ce qui est bien, c'est qu'on cherche ensemble ». Si vous ne connaissez pas la réponse, demandez-lui comment il pourrait s'y prendre pour qu'ensemble vous la trouviez ! C'est paradoxal, mais vous verrez qu'il se mobilisera pour chercher ce comment, tâtonner sans doute, mais être actif ! Dans le fond, bien souvent, il en sait plus qu'il ne le croit…

Votre rôle est là encore essentiel, vous pouvez contribuer à développer un sentiment de sécurité et de confiance. Nous vous invitons à cet égard à regarder sur le site de WISMI le petit film sur les erreurs à éviter dans l'aide aux devoirs, pour mieux connaître comment rentabiliser ce temps que vous donnez, et optimiser l'activité personnelle de votre enfant pour apprendre, comprendre, appliquer, mémoriser, exprimer. Accompagner le travail scolaire, apporter votre aide ne signifiera pas se substituer à lui, mais au contraire contribuer à le rendre autonome.

Enfin, un temps positif d'accompagnement aux devoirs, d'observation curieuse et bienveillante des copies corrigées vous permet aussi d'établir avec l'école une relation positive : vous comprenez mieux les attentes des enseignants, vous pourrez mieux dialoguer avec eux ensuite. L'enseignant aura en face de lui un interlocuteur informé et responsable.

3. Le soutien scolaire : le 4ème acteur de la coopération (une décision à partager)

Faire appel à du soutien scolaire est une décision qui doit se prendre avec l'enfant, car c'est le premier acteur dans le succès de ce travail. Il ne s'agit pas pour les parents de s'acheter une bonne conscience, mais de déléguer une tâche à un tiers sans se dégager de leur responsabilité dans la supervision de la scolarité de leurs enfants.

Si l'enfant adhère à la démarche, 50% du succès du soutien scolaire est gagné. Pour le faire adhérer, il doit bien comprendre quel est son intérêt et quels sont les bénéfices à attendre. Son intérêt est de se faire accompagner dans la reprise des parties du cours mal acquises. Les bénéfices ?

DE MEILLEURES NOTES ET UN PAS SUPPLÉMENTAIRE VERS UNE PLUS GRANDE CONFIANCE EN SOI

Une meilleure compréhension du cours, une meilleure mise en application et du coup de meilleures notes et un pas supplémentaire vers une plus grande confiance en soi. Cet impact a lieu en deux temps : immédiat avec les bonnes notes, puis dans la durée, avec la prise de conscience de sa capacité à sur monter des difficultés.

Choisir l'enseignant avec l'enfant est également clé dans ce processus. Il doit plaire aux parents (niveau d'étude, comportement, compétences pédagogiques, recommandations, etc.) ainsi qu'à l'enfant pour qu'il puisse avoir envie de travailler avec lui (homme ou femme, âge, affinités, etc.). N'hésitez donc pas à faire ce choix avec votre enfant. Ensuite le premier cours servira de test. Le choix final ne se fera qu'à l'issue de ce premier rendez-vous, et pourra être remis en cause aussi.

Le rythme des cours particuliers peut changer dans le temps. Tout d'abord la durée d'une séance peut varier d'une heure à une heure trente en fonction de l'enfant, de son âge et de sa capacité à rester concentré. A partir du lycée, des séances d'une heure trente sont pertinentes, au primaire et au collège, des séances d'une heure suffisent.
Dans la phase de démarrage, privilégiez au moins deux séances par semaine, pour permettre à l'élève et au professeur de faire connaissance et d'identifier les lacunes pour commencer à travailler dessus, voire de proposer un programme de remise à niveau.

Si les parents délèguent sans se déresponsabiliser de leur tâche, comment doivent-ils se comporter lors de ces cours ? Leur rôle est clairement de cadrer le travail du professeur particulier. Ils doivent commencer par fixer avec le professeur un objectif. Cet objectif doit être réaliste et tangible. Ce sera par exemple s'assurer que les bases de géométrie sont acquises, que l'enfant connaît bien son cours et qu'il sait bien comment les mettre en application. Ce peut être l'objectif des 5 ou 10 premières séances. Ensuite, les parents peuvent fixer un nouvel objectif.

Pour que ce ne soit pas des paroles en l'air, écrire l'objectif et écrire quelques mots après chaque cours pour garder une trace du travail réalisé ainsi que des résultats est indispensable. Un carnet de liaison entre les parents et le professeur est précieux. Il peut être en papier ou électronique comme c'est le cas sur le site de WISMI. Cela permet aux parents d'avoir un suivi parfait de larelation, et d'éviter les mauvaises surprises. Ainsi ils évitent l'interventionnisme et conservent la proximité nécessaire au

suivi, d'autant plus que parfois ces derniers rentrent tard du travail, après le passage du professeur particulier. Le soutien scolaire reste une béquille dans une scolarité, pour se remettre à niveau. L'intervention doit être limitée dans le temps. L'enfant se remettra à niveau, reprendra confiance en lui et apprendra aussi à travailler pour devenir autonome par la suite.

4. L'orientation : comment faire un accompagnement juste ?

A l'âge de 15 ans, le système scolaire actuel demande de faire ses premiers choix d'orientation. Ce choix est extrêmement difficile compte tenu du développement de l'enfant. Il ne se connaît pas lui-même, alors sur quelles bases peut-il prendre une décision? Du coup le choix se fait avant tout sur des notes et les voies généralistes qui permettent de reporter son orientation. C'est ainsi qu'on trouve des profils qui sortent des meilleures écoles d'ingénieur et qui vont ensuite recommencer des études de médecine. Quel gâchis !

Le choix par défaut permet à certains de réussir leur scolarité, mais pas forcément de s'épanouir dans celle-ci. Pourquoi ? Parce que, le parcours étant bien balisé pour ceux qui réussissent, la voie royale permet d'éviter de se poser les questions qui comptent, voire de les évincer car ils sont félicités à chaque passage en classe supérieure.

Les premières difficultés scolaires imposent les premiers choix, mais là encore ils peuvent être subis, ce qui est bien dommage.
Pour les parents, ces situations sont cornéliennes. Ils sont perdus dans la jungle des possibilités et les salons d'orientation sont encore plus anxiogènes si aucun travail en amont n'a été fait pour dégrossir les possibilités et sélectionner une filière ou deux.

Comment s'y prendre ? L'essentiel reste l'enfant, avec sa personnalité, ses goûts et ses aspirations. Quels sont ses talents, que fait-il naturellement… ?

L'enfant a beau être dans une période difficile de sondéveloppement, ces tendances sont observables dès son plus jeune âge. Des tests existent pour travailler sur ses compétences, ses aptitudes, savoir qui on est…
A partir de ces données, il est important de réfléchir aux métiers ou du moins à l'industrie qui pourrait plaire. Et avec ces informations, se renseigner sur les filières possibles.

Tout ce travail est difficile, d'autant plus qu'il s'agit de l'avenir de nos enfants, et que les structures de Conseil des Lycées ou les centres d'information accompagnent peu. Pour cela, faire appel à des professionnels de l'orientation apporte un vrai bénéfice.
Toute cette démarche présente l'avantage de dialoguer avec l'enfant, de mener une réflexion à plusieurs, en l'impliquant, de s'intéresser à lui.

L'orientation par le parrainage et l'ouverture au monde, par Audrita (blog « Paris by Light »)

Je suis la marraine d'Amaury, un élève de seconde avec une mèche... mais que je ne connaissais pas l'année dernière. En fait, je suis sa marraine par l'intermédiaire d'une association, Actenses, qui a pour but d'accompagner les élèves dans leur orientation. Et je trouve ça génial.

C'est Gregory Pouilly, un autre blogueur, qui avait parlé de cette association dans un de ses billets, et j'avais vraiment été séduite. D'abord parce que c'est pour moi une façon de faire du social et de l'utile à ma portée : j'aime l'idée d'aider les autres. En plus, c'est du social qui sert vraiment. Ensuite parce que ça a tout de suite fait résonner quelque chose en moi.

Je me souviens que j'avais moi-même fortement ressenti ce manque d'orientation en fin de seconde. C'est un moment particulier dans la scolarité, sans les enjeux d'examens. Mais il faut quand même faire des choix importants tout de suite, parce qu'en première les lignes seront toutes tracées : tu veux faire quoi alors, médecin ou pompier, prof d'histoire ou commercial ?

A l'époque, la conseillère d'orientation venait une fois dans l'année pour nous parler de métiers incompréhensibles. C'était complètement nul. Elle nous demandait de réfléchir à notre futur alors que nous, nous vivions dans le présent, avec les copains, les premières clopes, les amours et tout le reste. "J'm'en fous de travailler, j'm'en fous de redoubler".

C'était comme ça il y a 15 ans et, visiblement, ça n'a pas changé. C'est vraiment dommage. C'est donc là que l'association Actenses prend toute sa place. Elle propose à des élèves en classe de seconde des parrains et des marraines qui les accompagneront dans un projet d'orientation. Les parrains et les marraines, c'est vous et moi, c'est qui veut. L'engagement pris est simplement d'être présent pour l'élève et d'ouvrir le dialogue.

Attention, ce n'est pas du soutien scolaire. Il y a d'autres services pour ça. Moi, je ne m'occupe pas des devoirs d'Amaury. Avec lui, on sort, on parle, on se raconte le monde. Je lui parle du mien, de mon métier, de ce que j'aime, de la manière dont je vois les choses. Et je l'encourage à me parler du sien, de ses goûts, de ses envies. Le but, c'est vraiment l'aider à parler de ses rêves et les combiner à notre réalité du monde. Ensemble, on essaye de placer les premières briques de son parcours professionnel.

C'est l'élève qui choisit son parrain, pas le contraire. Cela se passe sous la forme d'une sorte de Speed Dating où nous nous présentons successivement à différents élèves, tous volontaires pour l'expérience. Ils choisissent ensuite celui ou celle avec qui ils vont partager quatre rendez-vous obligatoires dans l'année. Ce n'est pas intense, mais c'est déjà énorme pour certains.

Amaury a pour l'instant un peu de mal avec sa projection dans le futur. C'est normal à 15 ans. Il aimerait faire du design plus tard, mais il m'a avoué qu'il voulait redoubler, avec tous ses potes, pour continuer à se marrer ensemble. Ça a été l'occasion d'une intéressante discussion pour redonner un peu de sens à tout ça.

CONCLUSION

Le comité pédagogique de WISMI accompagné de nos bloggeuses sont très heureux d'avoir rédigé ce livre blanc pour vous aider à faire de la scolarité de vos enfants une source d'épanouissement.

Si vous souhaitez aller plus loin, n'hésitez pas à nous rejoindre sur la page Facebook de WISMI dédiée aux parents :

www.facebook.com/parents.wismi

ou sur notre blog,

www.wismi.fr/blog

car ce livre blanc aura une suite, en approfondissant les questions de confiance en soi, d'orientation…

AUTEURS

Ce livre blanc a été rédigé par les membres du **Comité Pédagogique de WISMI** suivants :

Christine HENNIQUEAU-MARY : Professeur de Lettres pendant 16 ans. Depuis 1990 Christine est psycho-pédagogue auprès d'enfants, adolescents et jeunes adultes. Christine est co-auteur de 3 livres sur l'accompagnement scolaire : Savoir accompagner le travail scolaire (primaire, collège, lycée), et auteur de *L'enfant qui voulait penser* aux éditions Fabert.

Dominique THOUIN : Psycho-pédagogue et co-auteur des guides *Savoir accompagner le travail scolaire*. Formée à la pratique de la Médiation Linguistique dans le cadre de ses activités de soutien scolaire auprès d'enfants et de collégiens, elle est également gestionnaire bénévole d'une école maternelle et primaire à Paris.

Michel HULLE : Ancien Professeur des Ecoles et Directeur d'école dans les Yvelines pendant plus de 23 ans, Michel aime faire partager son expérience.

Grégoire van STEENBRUGGHE : Parent d'élève et fondateur de WISMI, il apporte une approche pédagogique orientée parents et partage le fruit de plus de 10 années d'expérience de soutien scolaire.

ILLUSTRATIONS

La Mère Joie qui est la joyeuse maman de trois enfants et qui anime avec entrain son blog : Le QG de la Mère Joie (**http://lamerejoie.com**)

Béatrice qui est maman de 4 enfants, dont 3 ados, et professeur des écoles. Bloggeuse, elle publie des billets sur Petits Propos Décousus (**http://petitsproposdecousus.hautetfort.com**)

Audrita n'a pas encore d'enfant mais a déjà un blog : Paris by Light (**http://blogs.lexpress.fr/paris-by-light**)

Mélina est maman de 3 enfants et a créé le blog Zette and the City… et les livres qui vont avec (**http://zetteandthecity.fr**)

Princesse 101 : 1 mec, 1 job, 5 enfants, 2 chats... (**http://princesse101.typepad.com**)

MISE EN PAGE

Ugo Guillermo